

Pourquoi les animaux tombent-ils sous les trains?

Pour les gens les lignes ferroviaires sont un élément de l'infrastructure de transport.

Les animaux les perçoivent différemment. Comment ?

Pour eux c'est surtout un composant de leur environnement.

mgr Joanna Żyłkowska

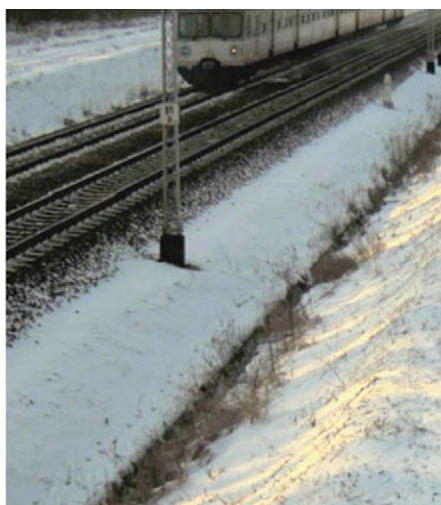
NEEL Sp. z o.o.

En majorité les lignes ferroviaires ont été créées il y a très longtemps, donc pour les animaux elles y sont « depuis toujours ». Ce sont des ouvrages qui traversent les champs et forêts. Ils comprennent des rails et le ballast, des fosses, des talus de remblais, très souvent couverts de végétaux, des bandes de terrain qui sont périodiquement tondues. En pratique toute la ligne correspond à un espace ouvert de largeur de plus de dix mètres ou plus - endroit idéal aussi bien pour un « restaurant animale » que pour un « aire de jeux ».

L'influence des lignes ferroviaires sur l'environnement naturel est relativement faible mais ces lignes empêchent aux petits animaux (grenouilles, rongeurs) de se déplacer. Elles donnent la mort à un certain nombre d'animaux. Ici, paradoxalement, le progrès technique a augmenté la sécurité de voyageurs en augmentant en parallèle la mortalité animale sur les rails. Cet état de chose est dû, entre autres, premièrement à la circulation des trains à vitesse accrue et au deuxième lieu à la meilleure insonorisation des lignes ferroviaires et protections du sol contre les vibrations, ce qui fait que les animaux ont du mal à percevoir à temps les trains qui sont rapides et silencieux.

Animal sur les rails

La Pologne bénéficie toujours d'une grande variété biologique. Nous avons beaucoup des territoires protégés. Notre pays est habité par des espèces animales qui ont déjà disparu en Europe Occidentale. Les espèces communes telles que chevreuil, sanglier ou renard sont très présentes sur tout le territoire national, elles arrivent souvent même dans les villes. Lors des investissements de type linéaire il est difficile de passer en dehors des terrains naturels précieux, c'est aussi le cas de tous les habitats des espèces communes. Les chemins de fer passent souvent par leurs territoires, les animaux les traversent en se déplaçant dans le cadre de leur activité quotidienne normale. Les espèces migratrices ont, elles aussi, des itinéraires fixes qu'elles suivent pour se rendre à des distances plus longues - ces itinéraires s'appellent les couloirs écologiques de régionales jusqu'aux européennes. Certaines espèces animales les fréquentent périodiquement (par exemple durant la période d'accouplement lorsque les mâles sont à la recherche des femelles ou lorsque les petits cherchent de nouveaux territoires après avoir quitté leur mère). Les représentants d'autres espèces les fréquentent volontiers au cours de toute l'année (comme par exemple des élan qui reviennent dans les endroits où les populations locales sont épuisées). Du point de vue de l'écologie la fluidité de ces couloirs écologiques s'avère très importante. Il est important aussi d'assurer aux animaux la liberté de migrer, de repeupler de nouveaux terrains et d'échanger des gènes entre les populations.



Un chevreuil poursuivi par les chiens traverse les voies ferrées juste avant le passage du train (images de la caméra de surveillance de la ligne ferroviaire installée à proximité)

Les croisements d'itinéraires de migration avec les lignes ferroviaires sont des endroits où les espèces précieuses du point de vue écologique sont très exposées au risque d'accident. Les animaux traversent les voies ferrées même dans les situations où ils n'ont pas d'issue - lorsqu'ils sont chassés par un prédateur (c'est aussi le cas du prédateur lui-même qui chasse sa proie) ou lorsqu'ils sont effrayés par les gens. Face au danger de la vie ils n'ont qu'à tenter de s'échapper. L'animal chassé court à corps perdu, il a alors une forte chance de tomber sous le train car il fait moins attention à l'entourage. Le train lui paraît un danger peu important par rapport au prédateur le suivant. L'animal chassé ne sera donc pas sensible aux dispositifs qui, de nature, doivent réduire la mortalité animale (tels que « yeux de loup » ou dispositifs sonores) - les stimuli qu'ils émettent

sont nettement moins importants que le danger de la part du prédateur. Ce cas de figure a été enregistré par les caméras de surveillance placés à proximité des voies ferrées - voir les photos 1-3. On observe également le problème des animaux composant des troupeaux et vivant ensemble (chevreuils, cerfs et sangliers). Le chemin pris par le chef est suivi par les autres individus. Parfois le chef traverse la route ou les rails lorsque le véhicule n'est pas encore visible mais le dernier animal du troupeau veut traverser la route lorsque le véhicule est déjà tout près. Dans ce cas un individu séparé de son troupeau fait tout pour rejoindre les autres et risque tout juste pour traverser les rails, même si le train approche. D'habitude les rails sont peu intéressants pour les animaux mais il y a des cas où ils attirent les animaux. En hiver, lorsque tout est couvert de neige les rails déneigés constituent un chemin le plus confortable. En printemps, durant les périodes de pénurie alimentaire les talus ferroviaires couverts de verdure leur offrent de la nourriture. Les animaux omnivores (renards, sangliers) peuvent aussi pénétrer les voies ferrées pour y trouver des déchets alimentaires jetés par les voyageurs.

Comment les animaux perçoivent les trains

L'environnement naturel est une source permanente de stimuli agissant sur tous les sens. La plupart de ces signaux n'est qu'un fond des informations importantes. En général on ne fait pas attention aux éléments invariables de l'environnement, le flux constant d'informations passe à côté. Les animaux nous ressemblent beaucoup dans ce domaine. Si une odeur ou un son n'est associé à rien d'intéressant ni dangereux, il semble que l'animal ne l'aperçoit pas. L'absence de réaction ne doit pas toujours signifier que l'animal ne voit pas ou n'entend pas quelque chose - il peut tout simplement l'ignorer et considérer les signaux comme peu importants. Pour comprendre les comportements des animaux il ne faut pas oublier que bien que ses sens soient plus sensibles que les sens humains, la perception des animaux est focalisée surtout sur les stimuli précis. Les chevreuils ou cerfs ombrageux sont particulièrement sensibles aux signes de présence d'un prédateur : ils font très attention à tout mouvement dans leur entourage, ils regardent autour d'eux s'ils entendent des cris d'oiseaux avertissants, ils ne pénètrent pas les endroits qui sentent le loup. D'autre part afin de ne pas gaspiller d'énergie pour les fuites insensées ils apprennent très vite à ignorer tout ce qui s'avère inoffensif - même si c'est un bruit énorme d'une tronçonneuse ou d'un train qui passe à 20 mètres d'eux.

Comme c'était dit avant les animaux réagissent surtout aux signaux qui peuvent annoncer leur ennemi naturel. Donc d'où savent-ils quel signal et quelle odeur pourrait l'être ? Cette connaissance est en partie instinctive, enregistrée dans les gènes. Les animaux nés en captivité réagissent, eux aussi, à certains signaux même s'ils ne les ont jamais rencontrés. Ces signaux ce sont des stimuli-clé. Existente également des réactions aux stimuli précis acquises - si la mère montre à ses enfants que quelque chose est dangereux, les petits en auront peur. Et si un animal apprend que le bruit d'une tronçonneuse n'implique aucun danger - il ne tentera pas à fuir devant lui. Les signaux provenant des installations humaines, dans ce cas des trains passants, ne font pas partie de stimuli-clé. Le bruit et la vue du train peuvent être désagréables ou inquiétants par leur intensité. Mais si l'on observe le train depuis l'accotement des voies ferrées son « comportement » n'annonce aucun risque d'attaque. Si l'animal n'apprend pas que le train est dangereux il n'en aura pas peur. Malheureusement très souvent il est trop tard pour l'apprendre.

Un autre phénomène important c'est la distance de fuite, à savoir la distance limite entre l'animal et l'ennemi qui, une fois dépassée, pousse l'animal à la fuite. Cette distance dépend de l'animal lui-même et du type de danger. Un prédateur agressif provoque une fuite même si la distance est grande, un ennemi moins dangereux pourra s'approcher à une distance plus petite. En cas de risque qui ne fait pas partie de répertoire enregistré dans les gènes la distance de fuite est très courte - seulement quand le train est tout près - l'animal se met à fuir. En outre les trains sont plus rapides que les prédateurs connus et la décision de fuite est prise souvent trop tard.

Les espèces qui n'ont presque pas d'ennemis naturels, par exemple les bisons, peuvent ne pas réagir à des véhicules tels que les trains ou voitures et en cas d'attaque réagir en contre-attaquant. La nature les a dotés d'un poids, d'une puissance énorme et de cornes. Dans l'environnement naturel les autres animaux leur cèdent la place donc les représentants de cette espèce ne voient aucun intérêt dans la fuite devant le train. Les arguments présentés nous permettent de constater que le train n'est pas associé par les animaux avec des dangers qui déclenchent automatiquement la réaction de fuite. Le train ne sent pas comme le prédateur, ne lui ressemble pas et ne marche pas de la même manière. Les voyageurs ont souvent l'occasion d'observer les différents animaux, dont des troupeaux de chevreuils ombrageux, paître sur les bandes de verdure à côté des voies ferroviaires. Ils se sont habitués aux trains passants, au bruit et aux vibrations donc ils n'y réagissent pas. Ils sont persuadés que le train n'est nullement dangereux sauf dans les cas où ils se trouvent sur les voies juste devant lui.

Conclusions :

L'article présente les raisons pour lesquelles les accidents s'avèrent entre les trains et les animaux. Pour un homme les lignes ferroviaires sont un élément de l'infrastructure de transport.

Les animaux les perçoivent différemment.